

# Sartre, quand même ? Sartre hélas !

Ouvrir le livre, il faut bien le dire, avec suspicion, en se demandant quelle « mouche » a bien pu piquer Bernard-Henri Lévi et pourquoi il s'est entiché d'une figure qui n'était plus dans l'air du temps et dont on n'aurait pas de mal, en cherchant dans ses propres écrits, à découvrir des appréciations plutôt rudes à son endroit. Mais voilà. On n'entre pas dans un mort comme dans un moulin, contrairement à ce que disait Sartre lui-même. Enfin, pas toujours. On y entre parfois, et c'est le cas de BHL, après avoir arpenté tous les recoins de l'œuvre, observé sa vie par tous les houts, fait la part du meilleur et du pire. Pour juger, à la fin des fins, le parcours, l'œuvre, l'homme et ce qu'il en reste.

Ce qu'il en reste ? Il faut rendre grâce d'abord à l'auteur de nous avoir rendu le Sartre de nos jeunes années, celui que nous lisions à dix-sept ans et auquel nous voulions ressembler. Le Roquentin de « La Nausée » - quelques belles pages sur ce livre restituent, intacts les souvenirs de la première lecture -, le Mathieu des « Chemins de la liberté »... Oui, c'est vrai que cet homme, à l'image de ses person-

nages, était un courant d'air frais...

Sur l'ombre portée de Gide, l'influence de Bergson, la découverte de la phénoménologie, le rendez-vous manqué avec Heidegger..., il y a dans ce livre des passages d'une grande justesse et un bonheur d'écriture que personne, même les plus rétifs, ne saurait boudier.

Flamboyant, homérique, torrentueux, à la manière de BHL, mais passionnant, sans doute le plus passionnant de ses écrits.

Sartre et son siècle. Les bévues. Les erreurs. Les fourvoisements. Les phrases insupportables sur la violence accoucheuse d'histoire. L'image du tonneau de Billancourt. Et les harangues de toutes les causes, le bonnes et les mauvaises, du peuple. Bernard-Henri Lévi n'omet rien. Il passe tout cela au scalpel. Raconte la dérive de cet écrivain génial qui décide de se tourner contre lui-même, de s'« opérer » de la philosophie, puis de la littérature, pour se lancer dans le tract pas toujours très heureux et la pétition quelquefois imbécile. Double-Sartre, dit Lévi, et la thèse n'est pas mauvaise, qui passe une partie de sa vie en Janus, affecté d'une sorte de

« Sartrabisme » divergent, « émettant sur une double longueur d'onde, l'une brouillant l'autre, la parasitant sans cesse, parfois l'étouffant, parfois étouffée, jusqu'à la fin ». Vérité de Sartre, sans doute, oui, dans cette image, persistante dans ses écrits, de l'homme qui veut « penser contre soi, concasser en soi la

*« ...même s'il nous a entraînés sur des chemins sur lesquels nous jurons aujourd'hui de ne plus jamais remettre les pieds ».*

Pierre et l'os de ses propres idées ».

Sartre et les juifs. On a beaucoup écrit là-dessus, beaucoup glosé.

Plus de cinquante ans après la parution des « Réflexions sur la question juive » - dont on ne dira jamais assez quelle bouffée d'oxygène ce livre aura été pour les juifs de ce pays, combien ce salut aux anciens déportés qui réintégraient leurs foyers aura compté au lendemain de la guerre, et comment cette description de l'antisémite en « salaud » aura aidé à penser les plaies - ce salut à Sartre, en retour d'une certaine manière, fait du bien.

Mais il y a le reste. La fidélité à Israël. Les derniers entretiens avec Benny Lévy, son dernier secrétaire. BHL va plus loin. Il revient sur la période de la collaboration pour verser des pièces au dossier, où l'on découvre que le cliché du couple Sartre-Beauvoir faisant de la randonnée à bicyclette dans le Midi de la

France, pour tout acte de résistance, ne correspond pas à la vérité et en est même loin.

Il exhume un texte inconnu, « Bariona », écrit dans le stalag pour une représentation destinée à ses camarades de détention. Pièce jamais jouée ailleurs, étrange, qui se passe dans la Judée de l'occupation romaine. C'est l'histoire de faire la grève de la natalité pour protester contre les troupes d'occupation. Et le récit se prolonge par un messie qui ne vient pas, qui ne viendra jamais et qui abandonne les hommes à leur liberté.

Il fait enfin du dernier Sartre un lévinassien, et il y a encore du vrai là-dessous. Cet épisode aussi aura fait couler beaucoup d'encre. Les sartriens purs et durs moqueront cette « greffe » opérée

par Benny Lévy sur un Sartre vieillissant. Benny Lévy lui-même parlera d'une « articulation discrète ». BHL se borne à observer une « transmission à distance, une rencontre sans contact ». Et cela nous vaut quelques pages très inspirées sur « ce choc, sur la table de dissection de l'époque, de Lévinas et de Sartre ».

Était-ce le dernier mot de Sartre ? L'auteur ne le dit pas, préférant y voir un ultime retournement, un dernier pied-de-nez, une réédition de ce geste qui consiste à « casser les os ». Tant il est vrai que cet homme aura passé sa vie à fuir les étiquettes qu'on a voulu lui coller, à se dégager de sa propre famille, de son enfance et, pour finir, de sa propre œuvre et de lui-même.

Ce livre lui rend justice d'une certaine manière. Et en tout cas, il restitue à tous les sartriens cette silhouette infatigable, toujours disponible, « sans situation et sans bagage » comme dira Lévinas au lendemain de la mort du philosophe, même s'il nous a entraînés sur des chemins sur lesquels nous jurons aujourd'hui de ne plus jamais remettre les pieds. Sartre quand même ? Sartre hélas !

Salomon Malka